

<http://assr.revues.org/>

Bulletin Bibliographique

Victor Roudometof, Vasilios N. Makrides (Eds.), Orthodox Christianity in 21st Century Greece. The Role of Religion in Culture, Ethnicity and Politics

Farnham, Ashgate, 2010, 258 p.

Katerina Seraïdari

p. 281

Référence(s) :

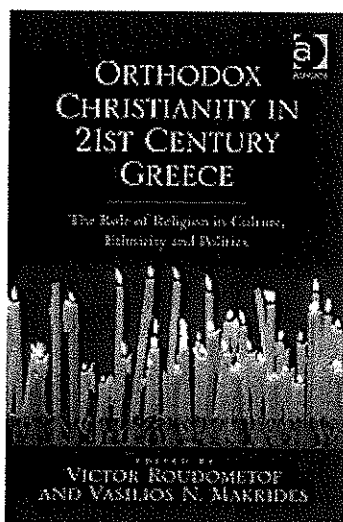
Victor Roudometof, Vasilios N. Makrides (Eds.), Orthodox Christianity in 21st Century Greece. The Role of Religion in Culture, Ethnicity and Politics, Farnham, Ashgate, 2010, 258 p.

[Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

[Signaler ce document](#)

Texte intégral en libre accès disponible depuis le 20 février 2017.



[Afficher l'image](#)

1 Cet ouvrage (voir aussi la recension de ce livre par Isabelle Dépret, *Religion, State and Society*, vol. 40, issue 3-4, 2012, p. 419-422) prolonge le débat inauguré par des textes publiés dans la revue *Social Compass* en 2004 (vol. 51-4) sous le titre « Controverses religieuses en Grèce orthodoxe contemporaine ». Il examine surtout le rôle ambigu que l'archevêque d'Athènes Christodoulos Paraskevaïdis (1998-2008) a joué dans l'Église grecque : caractérisé par les uns comme un modernisateur capable d'introduire dans les institutions ecclésiastiques du pays les changements nécessaires à l'aube du XXI^e siècle, il a été critiqué par d'autres pour son traditionalisme et ses dérives nationalistes, comme les éditeurs le signalent dans leur introduction (p. 2). Selon eux, ce débat sur la relation entre religion et modernité doit prendre en compte la spécificité de l'orthodoxie, qui, contrairement aux deux autres confessions chrétiennes, le catholicisme et le protestantisme, n'a jamais fait partie du projet de modernité tel qu'il a été élaboré en Europe de l'Ouest (p. 9). C'est pour cette raison que la notion de « modernités multiples » (introduite par Shmuel Eisenstadt en 2002) est mobilisée dans plusieurs contributions de ce livre. Ainsi, Eleni Sotiriou, dans son article intitulé « Le moderne traditionnel », explique que ce concept de « modernités multiples » permet d'examiner comment des cultures différentes construisent des projets de modernité différents (p. 148). De même, dans leur introduction, Makrides et Roudometof se réfèrent aux discours de l'Église grecque revendiquant un potentiel de modernisation qui ne serait pas orienté de la même manière que le programme laïque et modernisateur de l'État grec ; ils mentionnent aussi des penseurs grecs orthodoxes, comme Christos Yannaras, qui critiquent tant les droits de l'homme que le libéralisme et qui sont censés révéler le clivage entre la culture orthodoxe et les idéaux démocratiques modernes (p. 11).

2 Le premier article, de Victor Roudometof, analyse le passage d'une Église universelle à la formation d'une religion nationale, basée sur le concept d'*Ellinochristianismos* (Christianisme grec) qui a pris forme au milieu du XIX^e siècle (p. 27). L'auteur distingue deux périodes de globalisation : celle d'une globalisation historique (1840-1945), durant laquelle les modernités multiples ont émergé (p. 21), et celle d'une globalisation contemporaine. Comme il le souligne, « l'Église orthodoxe de Grèce est en elle-même le produit de la rencontre entre Orthodoxie grecque et modernité et non la relique d'une Tradition immuable » (p. 35). Suit la contribution d'Anastassios Anastassiadis qui propose une autre approche historique, puisqu'il compare le rôle de l'Église orthodoxe dans les années 1920 (après la Première Guerre

mondiale) et les années 1990 (après la fin de la Guerre froide). Il s'appuie sur le concept de « modernisation conservatrice » (élaboré par Wolfgang Reinhard) afin de décrire comment la transformation réformatrice de l'Église, qui est nécessaire afin d'affronter les défis d'une société moderne, peut être basée sur un discours profondément intolérant (p. 45).

3Si les deux premiers textes du volume privilégient une approche de longue durée, ceux qui suivent traitent de sujets plus circonscrits dans le temps. Vasilios Makrides examine la crise qui a secoué l'Église grecque en 2005, à cause de scandales financiers et sexuels largement médiatisés. Il insiste sur le fait que l'orthodoxie grecque est « un système multidimensionnel », qui inclut tant des courants rigoristes et fondamentalistes que des tendances modernistes et progressistes (p. 79). Dia Anagnostou et Ruby Gropas se penchent sur la question de l'immigration et la promulgation d'une loi en 2006 concernant la construction d'une mosquée à Athènes : si dans d'autres pays européens (comme en France et en Allemagne) c'est la neutralité de l'État qui pose problème et qui empêche les gouvernements de garantir la reconnaissance publique de l'Islam, en Grèce c'est « la partialité inhérente de l'État en ce qui concerne la religion qui est la source des contradictions » (p. 103). Prodromos Yannas s'intéresse au traitement légal des minorités non orthodoxes en Grèce : au statut légal de l'Église orthodoxe, considérée comme une personne morale de droit public, s'oppose celui de toutes les autres églises, qui sont des personnes morales de droit privé, ce qui les empêche de posséder ou d'hériter de propriétés privées (p. 114). Avec cet article, nous sommes dans la longue durée du système légal, ce qui pourrait susciter une réflexion sur la persistance dans la modernité de systèmes de pensée (sous la forme de lois) qui semblent dépassés, injustifiés ou contre-productifs. Le système légal pourrait émerger comme un cadre de réflexion fertile, dans la mesure où il s'interpose entre l'État et l'Église et nous permet de sortir de cette opposition classique. Mais le but de l'article est plus modeste et se limite à nous offrir des éléments sur les politiques de reconnaissance en Grèce.

4La deuxième partie débute avec Eleni Sotiriou qui étudie les attitudes « post-traditionnelles » des femmes grecques qui sont moins concernées par les droits des femmes que par la possibilité d'exprimer leur identité orthodoxe (p. 132). Elle se réfère aux travaux de théologiens et de prélats grecs en ce qui concerne la position des femmes dans l'orthodoxie, la question de l'ordination des femmes et l'institution de diaconesses. Celle-ci constitue un exemple de la manière dont une tradition ancienne peut paradoxalement devenir un outil moderne (p. 142), puisque « le changement le plus concret, le plus excitant et le plus intéressant qui a eu lieu dans l'orthodoxie grecque ces dernières années est la restauration du diaconat féminin » : c'est pour cela que « l'entrée de l'orthodoxie grecque dans la modernité s'est avérée être féminine » (p. 148). Avec Dimitris Antoniou, nous revenons au projet de la construction d'une mosquée à Athènes, qui est liée à l'opposition traditionnelle à tout ce qui rappelle la Turquie et son rôle dans l'histoire grecque. Avec beaucoup de subtilité, l'auteur montre comment les laïcs peuvent imposer leur point de vue sur l'institution religieuse, en modifiant ainsi la ligne de la politique ecclésiastique. Effie Focas analyse l'absence d'une « doctrine sociale » orthodoxe (p. 177), ainsi que les initiatives entreprises au niveau local par le clergé pour pallier à la crise de l'État providence ; notons que la question de l'œuvre charitable de l'Église depuis 1918 est aussi traitée dans l'article d'Anastassios Anastassiadis. Theoni Stathopoulou signe le seul article du volume qui propose une analyse statistique concernant l'engagement

religieux et civique en Grèce et dans les autres pays européens, et qui pose également la question de l'exceptionnalité grecque. Avec Lina Molokotos-Liederman, nous passons dans un nouveau domaine, celui des arts et du « rock chrétien », en particulier : le groupe des *Free Monks* véhicule des messages conservateurs et contre la globalisation au travers de médias progressifs et globaux, comme la musique pop et rock, la culture des jeunes et les nouvelles technologies (p. 228-229).

5L'ordre des chapitres, qui semble souvent aléatoire, ne permet pas de croiser les différentes approches ; le lecteur se demande, par exemple, pourquoi les deux articles sur la mosquée d'Athènes ne se trouvent pas côte à côte. Certains passages laissent également le lecteur perplexe, comme celui concernant Evgenia Kleidara, l'abbesse du monastère de Saint Raphael à Lesbos (p. 146), qui est présentée comme l'exemple positif d'une mère spirituelle, alors qu'il s'agit d'un personnage très controversé en Grèce, comme Séverine Rey l'a montré (*Des saints nés des rêves. Fabrication de la sainteté et commémoration des néomartyrs à Lesbos (Grèce)*, Lausanne, Éditions Antipodes, Coll. « Regards anthropologiques », 2008 : 295-300).

6Un autre passage problématique est celui qui soutient que dans le contexte orthodoxe, où il n'y a pas d'espace pour un individualisme religieux, la position d'un individu dans la société est définie par des « hypothèses ontologiques différentes » (p. 199). Une phrase catégorique comme celle-ci contredit la finesse employée tout au long du livre pour relativiser et approfondir les questions sur la modernité et la tradition. Malgré ces critiques, les contributions ici rassemblées offrent un panorama fouillé et stimulant de l'orthodoxie grecque, de son rôle dans la société, de ses rapports avec la sphère politique, mais aussi avec la globalisation et les autres religions.